

M. Bouillier a la parole pour répondre aux diverses objections qui lui ont été adressées.

L'honorable professeur répond d'abord à ceux qui ont prétendu que la question était insoluble et contraire au véritable esprit de la méthode scientifique : pourquoi ne serait-il pas légitime de rechercher la cause des phénomènes de la vie comme de tous les autres phénomènes ? La science n'est qu'à ce prix. Pourquoi serait-il interdit de rechercher les rapports de cette cause avec une autre cause agissant également dans l'homme, avec l'âme elle-même ?

Sans doute, en supposant que cette cause de la vie ne peut être atteinte que par l'induction, comme les causes du monde extérieur, on ne peut arriver à une certitude mathématique sur sa nature. Mais, tout au moins, peut-on établir qu'il y a une probabilité plus grande en faveur de l'animisme qu'en faveur de toute autre hypothèse.

Il ne paraît pas possible de séparer la cause de la vie qui, d'après toutes les inductions, est un principe interne d'activité de l'âme elle-même qui, elle aussi, nous est révélée par la conscience comme un principe d'activité, comme une force.

Si l'on accorde que l'âme n'a pas pour essence la pensée mais l'activité, M. Bouillier a fait voir que le grand argument des partisans de la dualité est ruiné. L'âme n'étant pas identifiée avec le *moi*, rien n'empêche qu'elle produise des phénomènes inconscients et des phénomènes conscients, qu'elle soit cause des phénomènes de la vie comme des phénomènes de la pensée. L'âme étant force, elle doit continuellement agir sur le corps, son organe, et le corps étant un organe unique, l'unité du système nerveux étant démontrée, il ne se peut que cette force n'agisse pas sur le corps tout entier. Mais cela est, dit-on, contraire à la grande règle, qu'à des effets divers doivent correspondre des causes diverses. M. Bouillier répond que toutes les découvertes, tous les systèmes de la science moderne sont précisément en contradiction avec cette prétendue règle : la même cause peut produire les effets les plus dissemblables, suivant les circonstances dans lesquelles elle agit.